

LA DÉPÊCHE

Rédaction : Rue des Bernardines

DE MONTLUÇON

Administrateur : P. NICOLAS

Journal Quotidien d'Informations

Les Insertions et les Communications relatives à la Rédaction devront être adressées à l'Imprimerie Nicolas, à Montluçon

Exaltées par la victoire, nos troupes exécutent une poursuite sans exemple

Représailles

Pas de larmoiement ! Pas de sensiblerie ! De l'arithmétique, voilà tout. Comptez les villages incendiés. Comptez les garçonnets fusillés. Comptez les femmes tuées. Et incendie pour incendie, vie pour vie, balle pour balle. Peut-être de là-bas, à l'Orient, les Cosaques déjà nous vengent-ils ; mais ça ne compte pas, c'est hors série. A l'heure voulue, nous opérons nous-mêmes...

(Extrait d'un journal parisien).

Des représailles ? Soit ; mais distinguons.

En somme,

Peut-on sans être un sot rester vraiment un homme ? Je le crois.

Ces bandits aux trois quarts féodaux, Ne manquent pas, lorsqu'ils vous tombent sur le dos. De vous crier : « La bourse ou la vie ! » A merveille Ils savent rajouter la méthode un peu vicieuse, Et le métier profite : Au lieu d'un sac d'écus, Ce sont des millions qu'on extorque aux vaincus. Ah ! quand nous entrerons dans une de leurs villes, Ou lors du règlement final, soyez tranquilles : Je verrai sans douleur puiser à pleines mains Dans les coffres de ces héros de grands chemins. Les frapper à la caisse, oui, c'est de bonne guerre ! J'accepte aussi — mais là, certes, je ne ris guère — Qu'un otage allemand paye pour un français : Frappé, je frapperai. Mais d'horribles excès, Des massacres de gens paisibles et de femmes, Même d'enfants ! des viols, des cruautés infâmes, Souhaiter tout cela comme vengeance, non ! Se repaître en esprits d'atrocités sans nom Sous prétexte qu'un autre, un odieux barbare, En a fait le premier, c'est pour le moins bizarre ! Celui qui se délecte à ces rénes hideux N'est peut-être pas le moins barbare des deux ; Il ne méritait point de naître en « douce France », Et je ne vois entre eux aucune différence.

Maurice BOUCHOR.

Cette poésie de Bouchor vient à son moment. Elle répond d'un beau sonnet à la note du journal parisien qui la précède, mais à une mentalité spéciale d'une certaine partie de la population, mentalité que pour l'honneur de notre pays et la noblesse de la cause que, par les armes défendent les fils de la France, il ne faut pas laisser se propager et s'étendre.

Oh ! je sais ; on nous signale tous les jours des actes atroces, des scènes de sauvagerie, des crimes sans nom commis par l'invasisseur. J'ai déjà dit qu'il n'était pas possible que tout fût vrai. Je le pense toujours.

Mais admettons que la barbarie allemande soit aussi monstrueuse qu'on nous le dit.

Serait-ce une raison pour descendre au niveau d'un pareil adversaire et devenir à notre tour inhumains et cruels ?

Avec tous les hommes de cœur, nous répondons : non.

Cela d'abord n'ajouterait rien à nos chances de victoire. Et puis nous voyons plus loin. Nous voulons que notre pays, dans le drame effroyable qui se joue, conserve jusqu'au bout, jus qu'au règlement définitif des comptes, un rôle de noblesse et de grandeur.

Avant, pendant et après la crise terrible, il faut que la France reste la France.

Il faut qu'on dise d'elle : elle fut grande avant, en s'efforçant d'opposer sa volonté pacifique à l'impérialisme baillateur et brutal de la Prusse féodale elle fut grande et généreuse, pendant les combats où jamais, même contre un adversaire misérable et criminel, elle ne transgressa les lois de l'humanité ; elle fut grande toujours, quand il fallut, dans les traités qui couronnèrent sa victoire, éloigner tout ce qui pouvait rendre la paix fragile et incertaine et empêcher l'entente fraternelle et la conciliation des hommes.

Donc, pas de représailles. Ne maltraitons pas les prisonniers de guerre. Soignons comme il le faut, comme si nous ne savions rien de la cruauté de l'invasisseur, les blessés ennemis.

Et quand demain, le sort des armes nous étant devenu favorable, nos troupes victorieuses entreront dans les villages et les villes d'Allemagne, pas d'incendies, de meurtres, de viols, de pillages : les officiers et les soldats de la République française montreront aux populations d'Outre-Rhin ce que c'est que l'armée d'un grand peuple et d'une nation civilisée.

Dernière Heure

Les Allemands décimés sur la Marne

Les Pertes des Allemands sont énormes 16 fois, l'artillerie française a démolé leurs ponts

De Meaux :

Les Anglo-Français qui ont refoulé les Allemands sur les bords de la Marne leur ont infligé des pertes énormes en hommes et matériel.

Autour de Warréas, notamment, les pertes de l'ennemi furent cinq fois supérieures à celles des Français.

Les Allemands firent des efforts inouïs pour franchir la Marne. Les Français ayant détruit tous les ponts, les Allemands tentèrent d'établir trois ponts de bateaux.

Seize fois les ponts, presque achevés, furent réduits en miettes par l'artillerie française.

Le service sanitaire fonctionna admirablement ; tous les blessés furent évacués et hospitalisés, les morts enterrés ; il ne reste plus, dans l'immense plaine, où la bataille eut lieu avant-hier, que de petits monticules ; ce sont les tombes des soldats, surmontées d'une croix et recouvertes de fleurs et de drapeaux tricolores.

Des débris de vêtements, d'équipement, d'obus allemands non éclatés, quelques cadavres de chevaux incomplètement calcinés, rappellent encore la lutte terrible.

Les habitants des villages voisins partis à la dernière minute revinrent pour vaquer à leurs occupations habituelles avec une admirable tranquillité.

La situation de l'armée allemande est critique

Rome. — La « Tribuna » reconnaît que par suite de la retraite forcée de l'aile gauche allemande, les allemands se trouvent dans une situation des plus difficiles, et qu'il est urgent, pour eux, d'en sortir au plus vite, d'autant qu'il leur est impossible d'amener de nouvelles troupes sur le champ de bataille.

En Alsace-Lorraine, on signale une vive activité des Français

25.000 cadavres allemands ont été enterrés

On mande de Bâle que l'Alsace n'est occupée que par des troupes de couverture allemandes ; on signale une vive activité du côté français.

Nos Succès

Pau — Des blessés venant de Montmirail sont arrivés à Pau ; ils confirment l'énorme succès des troupes françaises et se montrent pleins d'espoir.

M. Louis Barthou a pris la direction de l'hôpital de Larrosse, près de Cambou.

M. Louis Barthou a visité les ambulances de la région.

Le Nord est débarrassé des Vandales

Le Télégramme du Pas-de-Calais confirme, dans son numéro du 6 septembre, les nouvelles que nous avons publiées : « Les allemands qui occupaient Lille, Armentières, Valenciennes, Douai et Bailleul sont partis précipitamment samedi après-midi. »

LA GUERRE DANS LES AIRS

Un Taube est descendu par nos aviateurs

Un Taube a volé, vendredi soir, au-dessus de la ville de Troyes, jetant plusieurs bombes, qui ne causèrent que des dégâts insignifiants. L'une d'elles est tombée sur la gare, au moment où le train de Belfort pénétrait sous le hall vitré, mais aucun voyageur ne fut atteint.

Un avion français donna aussitôt la chasse au Taube ; après une émoiante poursuite de 20 kilomètres, l'aéroplane allemand fut rejoint près de Pincy, où il s'abattit. Les deux aviateurs allemands, un capitaine et un lieutenant, ont été tués.

Capture de deux aviateurs ennemis

Du « Petit Journal » : Un aviateur allemand, qui était venu opérer une reconnaissance en arrière de nos troupes dans la Brie, a été criblé de balles et a dû atterrir assez brutalement ; les aviateur légèrement blessés, ont été faits prisonniers.

L'aveu d'un officier supérieur allemand

Le « Morning-Post » a reçu communication par voie hollandaise du contenu d'une lettre écrite par un officier supérieur allemand, dans laquelle il dit : « La guerre ne progresse pas tout à fait comme nous le pensions ; la résistance des forces alliées est extraordinaire, et nous commençons à nous sentir nerveux, en prévision des résultats. Nos pertes sont terribles, si terribles que l'empereur a interdit de les dévoiler ; nos généraux ont été dans la nécessité d'être prodigés de nos hommes qui ont été fauchés par milliers. »

Bien qu'il soit impossible de chiffrer exactement nos pertes, si cela continue longtemps au même taux, nous serons parfaitement incapables de nous mesurer avec la Russie avec quelques chances de succès.

POUR FAIRE FACE AUX RUSSSES

Londres. — Le correspondant du « Daily Express » en Belgique l'avis de Middlekerke que les mouvements de troupes allemandes de l'arrière vers l'Est pour protéger Berlin contre les Russes a été très marqué entre le 29 et le 31 août ; des effectifs considérables sont passés près de Huy, regagnant l'Allemagne pour faire face aux Russes.

L'armée belge reprend son action

L'armée belge agit vigoureusement contre les troupes allemandes, qui observent le camp retranché d'Anvers.

Anvers (officiel). — Les opérations militaires continuent, dans la région d'Anvers et ont un caractère satisfaisant.

Gand. — Selon les dires des soldats rentrés à Gand, un combat est engagé dans la région Wetteren Assche, entre l'armée belge et l'arrière-garde allemande dirigée sur la France.

Les Renforts allemands sont accrochés

Ostende. — Un engagement s'est produit aux environs d'Audenarde, Courtrai et Renaix entre les Allemands et les Belges. Les détails manquent, les lignes télégraphiques étant coupées.

Les Allemands cherchent à éviter le combat et s'efforcent de gagner à la hâte la frontière française. Les Belges réoccupent Termonde.

Les Serbes se joindraient aux Russes pour marcher sur Buda-Pest

Rome. — On croit ici, que l'armée serbe, qui vient d'occuper Semlin, a pour objectif de traverser la Hongrie pour se joindre aux troupes russes opérant en Galicie et marcher ensuite sur Budapest.

Pétrograde, 12 septembre. Les Allemands tentent de défendre leurs villes et cherchent à déloger les Russes qui occupent Czenstochau et Pétrikau ; ils envoient de nouveaux renforts en Autriche et en Allemagne qui sont surtout composés de troupes de réserves ; celles-ci ne sont pas bien redoutables.

La Serbie avance rapidement pour opérer sa jonction avec l'armée russe. Les deux alliés comptent coopérer avec succès pour repousser définitivement l'ennemi.

Le Tsar a autorisé les Finlandais à entrer dans l'armée ; les Russes ont conquis plusieurs villages en Transylvanie.

Les soldats du Tsar culbutent leurs ennemis

La nouvelle débâcle de l'aile gauche des Autrichiens est confirmée de source très autorisée. Les Russes, grâce à la supériorité très marquée de leur artillerie ébranlèrent le front ennemi avant l'arrivée des troupes allemandes accourant à marches forcées ; ils enfermèrent les régiments autrichiens dans l'angle formé par le confluent de la Vistule et du San.

Au centre de la grande bataille austro-russe, des combats acharnés se poursuivent avec une intensité croissante, car les régiments hongrois nouvellement arrivés résistent opiniâtement et effectuent même des contre-attaques vigoureuses. Le front de la bataille forme ainsi une ligne brisée où tantôt les Russes et les Autrichiens avancent.

Cependant sous la poussée irrésistible des Russes, cette ligne brisée recule de plus en plus dans l'intérieur de l'Autriche.

Les troupes russes qui prirent d'assaut les positions fortifiées de Capole et Tourbine poursuivirent l'ennemi pendant plus de trente heures. La cavalerie russe opère contre l'arrière-garde de l'armée ennemie. Les Russes prirent Tomashov après un combat acharné. Près de Lyssines et Chorzelles, les Allemands furent repoussés avec des pertes énormes.

TÉLÉGRAMMES

Sous-Préfecture OFFICIELS - -

DIMANCHE 13 Septembre, 10 h. 1/2 soir.

A L'AILE GAUCHE

L'ennemi continue son mouvement de retraite. Il a évacué Amiens, se repliant vers l'est. Entre Soissons et Reims, les allemands se sont retirés au nord de la Vesle. Il n'ont pas défendu la Marne au sud-est de Reims.

AU CENTRE

L'ennemi qui a perdu Revigny et Brabant le Roy, tient encore dans le sud de l'Argonne.

A L'AILE DROITE

Les forces adverses qui étaient sur la Meurthe battent en retraite. Outre, St-Dié et Lunéville, nous avons réoccupé Raon l'Etape, Baccarat, Remereville, Nomeny, Pont-à-Mousson.

EN BELGIQUE

L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au Sud de Liège.

RUSSIE

La bataille engagée en Galicie, depuis 17 jours s'est terminée par une grande victoire de l'armée russe. Les autrichiens sont en retraite sur tout le front, laissant en mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important.

Le Général JOFFRE, commandant en chef, a adressé au ministre de la Guerre, le Télégramme suivant :

« Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériel. Après les efforts héroïques déployés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple.

A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne, en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 km en 6 jours. Nos armées au centre sont déjà au nord de la Marne, nos troupes comme celles de nos alliés sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée avec toute notre énergie. Le Gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.

Pour copie conforme, Le Sous-Préfet, E. RIOM.